

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Just JAMBE

Chronique de Mars

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique de Mars

Carnaval approchait : nous étions en liesse ! Aussi, en face de cette exubérance de gaîté, Dieu voulut nous rappeler à plus de sagesse et nous donner une terrible en même temps qu'éloquente leçon. Voilà pourquoi le spectre de la mort fit son apparition le 23 février, jour où s'éteignit doucement dans la paix du Seigneur, M. le chanoine Camille Abbet, professeur de « Préparatoire ». Moissonné au printemps de la vie, là-haut, déjà il a reçu la récompense d'une sainte vie.

Ce deuil soudain jeta sur nos fêtes folâtres de Carnaval un reflet de gravité inaccoutumée. Néanmoins par deux fois, nous nous en fîmes au théâtre assister à la représentation donnée par les Etudiants-Suisses. Les trois pièces furent bien interprétées et nous firent passer des situations les plus tragiques aux

scènes les plus comiques. Tant mieux pour le sympathique auditoire qui agréablement a pu se créer et pour les acteurs qui se sont donné beaucoup de peine. Nos éloges vont aussi à l'orchestre dont les morceaux supérieurement exécutés ont gracieusement entrecoupé les actes du drame. Dans ce bouquet musical, je me contente de glaner une fleur : un superbe solo de flûte avec accompagnement d'orchestre. Bravo ! M. Louis vous avez gazouillé comme un pinson et nous avez transportés au troisième ciel !

C'est à peine si nous avons pu en descendre pour nous convaincre de la triste réalité du lendemain. Brusquement nous étions en carême ! Changement complet de décors ! A peine remis sur pieds, nous entendions l'Eglise, avec un peu de poussière, faire retentir sur nos têtes le terrible : Souviens-toi, homme... Le Carême est là ; « Bûchons », oui

travaillons, prenons de la peine,
C'est le fond qui manque le moins !...

La bonne étoile qui jusqu'à ce jour a dirigé les pas du Lycée, ne pâlit pas encore. Elle nous réserve d'agréables surprises et nous préserve des transitions trop brusques. C'est ainsi que, sans tarder, elle nous envoyait, le lendemain, la St-Frédéric, fête des chanoines réguliers et de M. Hofmann notre inspecteur. C'était un jeudi : la fête tombait à pic ! Aussi sûmes-nous réunir toutes nos énergies pour célébrer... humainement le grand patron allemand de notre pacifique Inspecteur. Voilà pourquoi le soir, au retour de Bex, les vallons se renvoyaient l'écho de nos joyeuses chansons. Au reste.

Ces douceurs-là, ne sont pas rares,
Dans le chemin de la fortune.

Deux jours plus tard, survint la St-Thomas, patron des philosophes et, par sympathie, des physiciens. Dédaignant pour une fois les vastes horizons, nous allâmes quérir le bonheur dans l'attrayant village de Lavey. La promenade s'effectua très gentilement grâce aux productions inédites de notre musical « copain ». Nous rentrâmes en philosophes et, au coup de 5 h ½, tous, comme un seul homme, nous étions à l'ouvrage.

Dès lors, rien de saillant. Tous les esprits, avec une activité fébrile, sont au rude travail et les études vont leur train. Un fait cependant à signaler : entre deux bourrasques survint une éclaircie qui permit au Fot-Ball-Club de notre collège d'aller pour la deuxième fois se mesurer avec les amis de Bex. Cette fois

encore, les nôtres firent preuve d'une rare souplesse. Un triomphe éclatant vint justement couronner leurs efforts et le 15 mars restera célèbre dans les annales du Foot-Ball.

Puis, tout rentre dans l'ombre et le silence jusqu'à la fête de S. Joseph. Ce jour-là, grand branle-bas au Pensionnat. Les visages sont épanouis, les cœurs plus légers et plus à l'aise, car l'après-midi, selon la coutume, on nous donne la clef des champs ! Les Lycéens et une partie des grands dirigèrent leurs pas vers Lavey pour s'y « retremper un peu les sentiments ». Sous ce rapport, les allemands ont fait mieux. Conduits par l'intrépide M. Grob, ils s'en furent, heureux mortels, respirer l'air pur du bleu Léman.

Grand bien leur fasse !...

Enfin, après tout cela, Sire Printemps est arrivé. La nature renaît à la vie ; les oiseaux, sous les fenêtres de notre étude, nous invitent, par leur joyeux ramage, à laisser nos cœurs s'épanouir. Ce que nous ferions volontiers sans cette kyrielle d'exams ennuyeux qui nous accablent de tous côtés. Une pensée cependant nous console. Mars va finir et les vacances commencent à poindre à l'horizon du carême. En attendant ce jour, nous allons nous livrer sans trêve ni merci à l'étude afin qu'à Pâques, papa ne soit pas forcé de mettre son « gâs » aux arrêts. Et vous bonnes mamans, réjouissez-vous ; vos enfants sont bien sages ; ils soupirent après l'heureux moment où ils pourront vous revoir et vous embrasser. A l'œuvre donc, chers amis, jusqu'au jour où il nous sera donné de prendre notre essor vers « le pays du bonheur et la terre des grands cœurs »

JAMBE JUST.